
État des recherches effectuées par les auteurs sur la sculpture préromaine en Europe

Pierre-Paul Bonenfant et Jean-Paul Guillaumet

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/dam/309>

DOI : [10.4000/dam.309](https://doi.org/10.4000/dam.309)

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2002

ISBN : 2-908774-15-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Pierre-Paul Bonenfant et Jean-Paul Guillaumet, « État des recherches effectuées par les auteurs sur la sculpture préromaine en Europe », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 06 octobre 2006, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/309> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.309>

État des recherches effectuées par les auteurs sur la sculpture préromaine en Europe

Pierre-PAUL BONENFANT

Professeur, Université libre de Bruxelles, Belgique

Jean-Paul GUILLAUMET

Directeur de recherche au CNRS, Centre archéologique européen du Mont Beuvray

Nos recherches sur la sculpture préromaine en Europe tempérée portent sur la sculpture animalière et anthropomorphe.

À la suite à quelques courtes études dans des catalogues d'exposition (*L'art celtique en Gaule*, 1983; *Autun Augustodunum, capitale des Éduens*, 1987) l'un de nous deux, J.-P. Guillaumet, a présenté en 1994 au colloque international de Nitra-Malé Vozokany (Slovaquie) "L'art celtique au temps des *oppida* (II^e-I^{er} s. av. J.-C.)", une communication intitulée: "*Quelles représentations animalières dans l'art des oppida?*". C'est une première approche globale sur le sujet, toujours en attente de publication. Nous en présentons les principaux apports.

Les représentations animales les plus fréquentes de l'art celtique des *oppida*, à l'exception des images monétaires, sont des petites statuettes en bronze. Dans ce bestiaire, nous trouvons à plus de cinq exemplaires les oiseaux, les sangliers, les taureaux, les cervidés, les chevaux, les béliers, les chiens et les animaux fantastiques. La tortue et le loup apparaissent une seule fois. L'ours n'est jamais représenté.

La répartition de ces animaux n'est pas uniforme dans l'aire géographique que nous avons étudiée. Seules, les représentations de sangliers couvrent toute l'Europe tempérée: Allemagne, Autriche, Belgique, Bulgarie, France, Suisse, Pays Tchèques, Slovaquie, Slovénie, Hongrie, Luxembourg, Liechtenstein, Roumanie, Ukraine et même Turquie. Pour les autres espèces, il existe une nette concentration dans trois régions: le pays des Vindelices (Bavière et région de Salzburg, Autriche), le territoire Boïen (Pays Tchèques et ouest de la Hongrie), les territoires Éduens, Arvernes et Ségusiaves (France du Centre et de l'Est). Les autres trouvailles forment un semis, le long de grands fleuves et d'axes de communication. L'absence de ce type de représentation en Armorique, en Aquitaine, dans les Alpes est indéniable.

Toutes les espèces animales ne sont pas réparties uniformément dans les régions citées ci-dessus. Les chiens sont surtout représentés en Pays Tchèques et son environnement immédiat, les béliers et les taureaux en Allemagne du Sud, les oiseaux en Allemagne et en France. Les chevaux et les cervidés se retrouvent dans tous les territoires. Les chenets et broches à représentation animalière sont regroupés en France du Nord.

Les supports de ces figurations animales sont, outre les statuettes en ronde bosse, des enseignes, des instruments de musique, des paragnathides de casques, quelques pièces de harnachement, des parures, des ustensiles comme des extrémité de couteau et de rasoir, attaches de récipient, balance, clé, broches, cadres et chenets, des anneaux, des candélabres et une hampe.

Les animaux, en course, à l'arrêt ou couchés, présentent toujours une mention bien marquée du sexe. La majorité des animaux sont mâles. Les oreilles et la queue sont bien dessinées. La tête est souvent soulignée par des traits ou des ruptures de volumes qui donnent les formes du museau et de la mâchoire inférieure. L'œil en amande ou globuleux a la pupille bien marquée. Les pattes sont courtes et mêmes grêles pour les cervidés. Les sabots sont esquissés. Les cornes, bois ou défenses sont toujours indiqués. On rend la puissance, la massivité, la gracilité par des jeux de formes simples et des courbes soulignées par des arêtes au niveau des lignes de forces secondaires. On accentue ainsi les caractères de chaque animal. Pour les cervidés, on joue sur la raideur du corps, la puissance et la longueur du cou, la gracilité et la disproportion de la tête et des pattes et la schématisation des bois. Pour les sangliers, on accentue la longueur du corps, la queue longue et tressée, les oreilles, et la crête sagittale dressée de bête en furie. Pour les taureaux et les rapaces, la tête est souvent seule représentée. Le rapace porte un fort bec crochu, des yeux énormes et les plumes sont traitées par traits fins ou en volume. Le taureau a un mufle court, un front et un cou puissant et des cornes massives.

Ces sculptures ont les caractéristiques suivantes: représentation élégante de l'attitude générale, réduction de la forme à des caractères spécifiques volontairement plus accentués que dans la réalité pour signifier les qualités de l'animal, force et rudesse du sanglier, rapidité et majesté du cerf, visage énigmatique du rapace, puissance du taureau, subordination du chien. Le pelage n'est jamais indiqué. Nous sommes dans l'esprit des sculptures de Pompon (1855-1933) caractérisées par une finesse de l'observation et une présentation très épurée des formes, à l'opposé des représentations hyper-réalistes de l'époque romaine et du XVIII^e siècle.

La chronologie de ces pièces est difficile. Les découvertes réalisées dans les *oppida* de Manching (Allemagne), Bibracte (France), Velem St Vid (Hongrie) et Stradonice (République Tchèque), ont fait proposer de dater cet art animalier de l'époque des *oppida*. Les animaux en bois de Fellbach-Schmidlen (Allemagne), bien datés par leur contexte de cette même période, ont renforcé cette hypothèse. Cependant, s'il semble bien que cet art animalier est abondant à cette période, il faut chercher son apparition à des périodes précédentes comme le montrent quelques pièces en contexte de La Tène ancienne ainsi que le sanglier et le cerf de Gutemberg associés à des personnages ithyphalliques, très proche des représentations du char datable du début du Hallstatt. Depuis cette communication, Eloïse Vial (Vial 2000; à paraître) reprend l'ensemble du sujet dans le cadre d'une thèse de doctorat nouveau régime à l'université de Franche-Comté sous la direction d'A. Daubigny.

Pour la sculpture anthropomorphe, nous avons entrepris plusieurs recherches.

L'une, à partir de sculpture préromaines en Bourgogne, a fait l'objet d'un ouvrage, *La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer* (Bonenfant, Guillaumet 1998).

Si, pour Jacobsthal, l'art celtique commence avec l'époque de La Tène, l'existence d'une sculpture anthropomorphe hallstattienne soupçonnée dès 1941 au Kilchberg, devient évidente avec la découverte en 1962 de la statue de Hirschlanden. L'article de W. Kimmig, en 1987, est une première synthèse sur le sujet.

Les pièces bourguignonnes sont :

- un fragment de statue masculine en bois provenant de la Saône à Seurre (Musée de Chalon-sur-Saône). Tiers de la grandeur nature. La datation ¹⁴C calibrée, entre 905 et 362 av. J.-C., écarte le gallo-romain qui avait été auparavant retenu. Les proportions réalistes du corps, le traitement de la musculature et, au plan iconographique, l'ithyphallisme, permettent de situer cette œuvre vers 500 av. J.-C.
- deux sculptures en calcaire d'un enclos cultuel hallstattien à Vix (Musée de Châtillon-sur-Seine). Personnages grandeur nature assis au sol : un guerrier avec épée et bouclier et une femme avec torse, enveloppée d'une mante.
- quatre grès de Mont-Saint-Vincent ou des environs (Saône-et-Loire). L'analyse des roches autorise la provenance. Pièces hors contexte archéologique.
- une petite stèle masculine (musée de Chalon-sur-Saône). Représentation au tiers, limitée aux éléments symboliques essentiels de la représentation hallstattienne dégagés par W. Kimmig : visage entièrement glabre, main sur la poitrine, ithyphallique ; mais les yeux en relief et la coupe effilée du menton sont laténiens.
- une tête virile une demi-fois plus grande que nature (Musée de Chalon-sur-Saône). Stylistiquement laténienne : frange de cheveux ; sous les sourcils les yeux saillants sont surchargés d'un petit forage, bouche ou

moustache en accent circonflexe ; le menton large s'oppose au menton effilé du début de La Tène : II^e siècle av. J.-C. ou plus tard.

- une grande tête féminine (musée de Mont-Saint-Vincent). Pourrait être laténienne.
- un monolithe anthropomorphe (Mont-Saint-Vincent). Simple silhouette dans un bloc aux dimensions exceptionnelles pour les lieux. Cette pièce est très proche d'un bloc à peine silhouetté trouvé en stratigraphie dans la nécropole de Rottenburg am Neckar.

La découverte de cette série d'œuvres hallstattiennes dans un secteur du domaine hallstattien occidental où elles étaient inconnues nous a fait reprendre l'étude de la statuaire anthropomorphe dans l'Europe moyenne afin de définir si ces nouvelles pièces s'y intégraient ou si elles étaient un groupe particulier. Pour mener à bien cette recherche, nous avons élargi l'enquête, d'abord à l'ensemble du faciès occidental, puis au Hallstattien tout entier et enfin au sud-ouest français et au nord-ouest ibérique, en étudiant plus particulièrement les pièces les plus représentatives pour nous.

Pour la statuaire hallstattienne du faciès occidental, il s'agit des statues suivantes :

- le grès sculpté de Holzgerlingen (Bade-Wurtemberg) (Landesmuseum Stuttgart). Sans contexte. Personnage biface et à deux torsos, une demi-fois plus grand que nature. Visage en T à la bouche en entaille comme le masque de Klein Glein (VII^e s. av. J.-C.). Le geste du bras à la main ouverte relève de l'iconographie hallstattienne. La "couronne de feuilles" est d'une autre morphologie que celle de La Tène (type Pfalzfeld). L'emploi du ciseau dans la taille de la pierre est un argument insuffisant pour écarter la datation haute proposée.
- les huit caryatides à Hochdorf (Bade-Wurtemberg) (Landesmuseum Stuttgart), se répartissent en deux séries : quatre à l'avant du siège, quatre à l'arrière (env. 32 cm). Très figuratives. Asexuées. Tête ronde à visage plat oblique ; yeux petits et creux, sans arcades sourcilières marquées ; bouche à peine mentionnée.
- dans la nécropole de Rottenburg am Neckar (Bade-Wurtemberg) (Landesmuseum Stuttgart), une stèle figurative supplémentaire (incinération 84) est venue depuis 1987 rejoindre celle du tumulus 7. Art symbolique de lecture difficile. Un motif paraît commun : l'arc de cercle surmonté d'une horizontale. Une troisième stèle serait à reconnaître dans un bloc brut d'une dimension exceptionnelle pour ce type de roche, basculé au pied du tumulus 33. Un épaulement suggère une silhouette humaine.

Pour le Hallstattien oriental, nous avons sélectionné :

- à Nesactium (Croatie, musée de Pola), trois fragments anthropomorphes sans contexte précis. Comparables à Hirschlanden par le style et l'iconographie.
- le masque et les mains en tôle de bronze du tumulus hallstattiens de Klein-Glein (Autriche, musée de Graz). Gran-

deur nature. Visage en T. Deux revers de mains gauches ouvertes.

- le char de Strettweg (Autriche, musée de Graz) provenant d'un tumulus hallstattien. Récemment restauré. Unique exemple de composition dans la statuaire hallstattienne : douze personnages à échelle commune, un treizième, une femme, deux fois plus grande. Visage du type Hochdorf. Personnages asexués tenant un cerf aux proportions non réalistes.
- la tête virile en pierre de Závist (Rép. tchèque). Douteuse.

Pour l'extrême-Occident, nous avons retenu :

- en Gironde (France), le poteau sculpté d'un enclos quadrangulaire, recueilli isolé sur la plage de Soulac. Visage en T à peu près grandeur nature (Musée de Bordeaux). Tête en pierre de Pauillac. Hors contexte. Visage grandeur nature du type de Hochdorf et Strettweg (Musée de Soulac).
- du nord-ouest de la péninsule ibérique, des éléments comparables chez les *guerreiros galaecos* : yeux, bouche, tête glabre, coiffure conique, port très bas d'un petit bouclier. Couple de statues assises. Parure peut-être comparable au motif de l'arc de cercle à barre horizontale supérieure de Rottenburg. Une stèle ithyphallique à visage de type Hochdorf avec collier (?) rappelant les tampons du torse de la statue féminine de Vix.

À partir de l'étude de ces différentes pièces sculptées, nous avons défini, pour l'époque hallstattienne, trois styles et une première approche des codes culturels.

Le figuratisme est interpellation du spectateur avec une finalité plus collective qu'individuelle.

L'art symbolique retient un choix iconographique précis d'éléments correspondant à un code conventionnel qui implique un enseignement tant soit peu structuré.

L'art brut ne doit pas forcément être réduit à une intention d'art avortée. La matière naturelle y est prééminente. L'objet peut offrir un support à la méditation avec éventuellement adjonction de compléments symboliques éphémères. Statuaire anthropomorphe dans l'Europe moyenne.

Le style figuratif hallstattien est une nouveauté radicale dans l'art protohistorique de l'Europe occidentale. Les éléments retrouvés laissent entrevoir des compositions élaborées : des symétries divergentes qui semblent liées à une mobilité

en va-et-vient (canapé de Hochdorf, char cultuel de Strettweg et va-et-vient des spectateurs pour Holzgerlingen). La polychromie a pu intervenir, comme dans les mondes grec ou étrusque contemporains. Composition et couleurs renvoient aux relations entre le figuratisme hallstattien et l'art méditerranéen, avec une assimilation sous l'impulsion du milieu aristocratique dirigeant et qui gagne des couches sociales moins élevées (Hirschlanden). La filiation avec le kouros met en évidence les mécanismes d'assimilation et de rémanence. Mais une convergence entre ces influences et une dynamique propre vers l'art figuratif n'est pas exclue. La relation avec l'art laténien est en situation de contraste, voire de rupture. L'art hallstattien n'intègre pas la figure humaine dans l'"ornemental". Symbolique et gestuelle sont spécifiques. Il en va de même de la morphologie du visage. L'art figuratif hallstattien est moins unitaire que l'art laténien, il développe en parallèle des tendances morphologiques diverses selon une répartition spatiale qui dépasse le domaine hallstattien vers l'ouest (visage en T ou du type Hochdorf, proportions corporelles). Cette cohérence formelle, indéniable pourtant, pourrait-elle renvoyer à l'ethnie celtique? Géographiquement elle correspond au deuxième cercle de l'économie-monde méditerranéenne de P. Brun. Mais les relations avec l'art méditerranéen ne suffisent pas à expliquer les caractères spécifiques de cette cohérence. La cohérence formelle laténienne sera, en tout cas, autre et probablement plus ethnique.

Depuis, l'un de nous deux a publié, dans le cadre de l'étude du site d'Arnac-la-Poste, un monument à quatre faces humaines de la fin de la période celtique. Le traitement des cheveux et des visages est très proche de celui d'une statue en pierre à inscriptions en caractères grecs et latins en langue gauloise du sanctuaire des Sources de la Seine et d'une tête au torse du musée de Rouen. Quatre *quadrifrons* sont actuellement connus, un en bronze (Thiant France), trois en pierre (Puentevedume, Espagne; Titelberg Luxembourg; Maule, France, signalé récemment et inédit).

Actuellement, nous répertorions l'ensemble de la statuaire anthropomorphe considérée comme préromaine et établissons des classements par groupes stylistiques. Nous avons prévu, pour 2002, de présenter au colloque de l'AFEAF de Paris et de publier dans les actes une étude sur les "statues accroupies" en Europe.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bonenfant, Guillaumet, Boyer 1998** : BONENFANT (P.-P.), GUILLAUMET (J.-P.), BOYER (F.) collab. – *La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer*. Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 1998, 108 p., 53 fig., rés. en fr., angl., allem. (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté; 667. Série archéologie et préhistoire; 43).
- Guillaumet 1983** : GUILLAUMET (J.-P.) – L'art du bronzier et la fin de La Tène. In: *L'Art celtique en Gaule*. Exposition itinérante, 1983-1984. Dieppe, impr. SITECMO, 1983, pp. 151-152. (Collections des musées de province).
- Guillaumet, Rolley 1987** : GUILLAUMET (J.-P.), ROLLEY (C.) collab. – Bibracte, capitale des Éduens, I^{er} siècle av. J.-C. In: *Autun Augustodunum, capitale des Éduens*. Exposition, Autun, Hôtel de Ville, 1985. Autun, Ville d'Autun, Musée Rolin, 1987, pp. 32-51, ill., phot.
- Guillaumet 1997-98** : GUILLAUMET (J.-P.) – Le monument à quatre faces humaines de la Croix du Buis (Arnac-la-poste, Haute-Vienne). *Aquitania*, 1997-1998 (paru 1999), 15, pp. 141-145, 4 fig.
- Guillaumet, Bonenfant 2000** : GUILLAUMET (J.-P.), BONENFANT (P.-P.) – Expressions culturelles au premier âge du Fer en Gaule. In: JANIN (Th.) dir. – *Mailbac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommage à Odette et Jean Taffanel*. Actes du Colloque International de Carcassonne, 1987. Lattes, UMR 154 du CNRS, 2000, pp. 305-309, 4 fig. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne 7).
- Guillaumet, Rapin 2000** : GUILLAUMET (J.-P.), RAPIN (A.) – L'art des Gaulois dans le midi. In: CHAUSSERIE-LAPREE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Catalogue de l'exposition, Le temps des Gaulois, Martigues avril-octobre 2000. Marseille, Images en Manœuvres éditions, 2000, pp. 79-83.
- Guillaumet à paraître** : GUILLAUMET (J.-P.) – Quelles représentations animalières dans l'art des oppida? *Colloque international, L'art celtique au temps des oppida (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.)*, Nitra-Malé Vozokany (Slovaquie), 1994 (manuscrit remis en juin 1995).
- Vial 2000** : VIAL (E.) – Les représentations zoomorphes en métal au deuxième âge du Fer en Europe celtique. *Bulletin de l'Association Française pour l'étude de l'âge du Fer*, 18, 2000, pp. 84-86.
- Vial à paraître a** : VIAL (E.) – La petite ronde-bosse animalière en métal chez les Celtes. *Animalia, Revue Histoire de L'Art*, 49.
- Vial à paraître b** : VIAL (E.) – Les représentations de sangliers du musée de la porte du Croux à Nevers. *Bulletin de la Société Archéologique et historique du Nivernais*.